

Lettre à Raulin

Numéro d'inventaire : 1979.29005

Auteur(s) : Louis Pasteur

Type de document : correspondance

Période de création : 3e quart 19e siècle

Date de création : 1871

Matériau(x) et technique(s) : papier | encre noire

Description : Feuille de papier pliée en deux.

Mesures : hauteur : 13,5 cm ; largeur : 10,5 cm

Mots-clés : Iconographie, biographies, souvenirs de savants

Filière : Grandes écoles

Niveau : Supérieur

Lieu(x) de création : Arbois

Historique : Dans cette lettre qu'il adresse à son disciple et collaborateur Jules Raulin (1836-1896), Louis Pasteur évoque une offre d'emploi à Milan qui lui a été faite par le ministre italien des finances, pour la somme considérable de 20 000 francs. Alors même que le conflit avec la Prusse le prive de ses revenus, sa ferveur patriotique le pousse à refuser. Il précise ainsi : "je croirais manquer à la patrie et mériter la peine des déserteurs, en allant chercher à l'étranger, [...], une aisance matérielle plus grande que celle qu'elle puit me donner." La lettre est datée du 22 janvier 1871.

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 4 p.

x. Italie

Arbois 22 Janvier 1871.

14

Mon cher Paulin,

Vous avez dû recevoir de M. Chiozza une seconde
lettre à mon adresse. Si elle est entre
vos mains vous pouvez en prendre connaissance.
J'en ai reçu le double.

La première consistait dans une offre qui
m'était faite par M. Sella, ministre des
finances en Italie. Celui-ci me proposait,
à Milan, une position de professeur ou
directeur de Laboratoire, avec 10,000 fr.

J'ai été fort touché de ce témoignage d'estime,
mais j'ai immédiatement écrit à M. Chiozza,
qui avait provoqué cette offre, sans me
consulter, que je croirais manquer à ma
patrie et mériter la peine des déserteurs,
en allant chercher à l'étranger, dans une
position définitive, ou à je ne sais quelle, une

aisance matérielle plus grande que celle qu'elle
pouvait donner. La Seconde lettre écrite avant
la réception de ma réponse est encore relative
au même objet. Le D^{ist} de la province
de Pise ayant appris au ministère de
l'Instruction publique, la proposition qui
m'était faite, on fait offrir une rente
de 4,000 f. et une chaire de Chimie appli-
quée à l'Agriculture de 6,000 f., à l'Es-
cole entendue, et il s'est assuré que le
Ministère de l'Instruction publique ratifierait
cette proposition. Je vous avoue que j'en suis
très-aise et que j'en finis par accepter
probablement, surtout si vous voulez parta-
ger mon avis. Dans ce cas, je viens vous
demander quelles seraient vos vues et quelle

Situation vous pensez que je pourrais réclamer
pour vous dès le début. Vous accommoderiez-
vous par exemple, de la direction d'un
laboratoire, annexé à la chaire, avec
4,000 f. ? Il me semble qu'il y aurait là,
en outre, divers moyens pour vous d'améliorer
votre position, sans compter les applications
relatives aux vins, vers à soie, eau de vie,
Vinaigre &c. Songez au beau climat de
l'Etatique près de Florence, avec des locaux
spacieux comme on doit en trouver à très-
bas prix dans une ville qui a eu 15,000
âmes et qui n'en a plus que 25,000.
Songez au soliel de l'Etatique pour nos fermen-
tations, aux vers à soie au vin, à la vie
à très-bas prix, à la considération dont

joùissent les professeurs dans une ville qui ne
vit et n'est célèbre que par son université.
Une partie de votre famille habite l'Italie
et M^{re} Marie ne se trouverait pas trop d'épaysie.
Enfin, songez que notre laboratoire de Paris
va être infailliblement détruit par le Com-
bustement et qu'en tout état de cause c'est
un grand retard pour nos expériences. Le voyage
à Florence en sera coûté 9-50; donc toute
facilité d'approvisionner notre laboratoire.
Réponds-moi sans retard et vraiment si vous
vous décidez, je crois que j'accepterai. Mais
nous ne terminerions la négociation que sur place.
Il faudrait aller faire là notre campagne scientifique
de 1871, ou mieux à la Mezzolara, chez M. Certani,
près Bologne, d'où nous irions à Pise pour bien
étudier la situation avant de rien conclure... J'ai
oublié de vous dire dans la lettre que je vous ai envoyée
hier que vous seriez peut-être bien de faire faire des
essais préliminaires de nos diverses graines. La dépense
à valoir sur les 500 fr. en question. Mille amitiés.